

Tels furent les adieux de la mère à l'enfant.  
Elle ne pleura pas : son cœur était trop grand.

" Adieu, répondit Loste, adieu, mère chérie !  
Tu me l'as dit souvent : le ciel c'est la patrie ;  
Eh bien ! je vais au ciel, je vais prier pour toi  
Qui me donnas le jour, qui m'inspiras la foi !"  
Et Loste s'éloigna pour aller au martyr.

Au cirque est entassée une plèbe en délire  
Le sol est tout rougi du sang déjà versé ;  
Et ce peuple cruel de sang n'est point lassé ;  
Il en demande encor. Un enfant dans l'arène  
Apparaît, l'œil en feu, mais la face sereine.  
Il regarde le ciel, étend les bras en croix,  
On entend sa prière, et si douce est sa voix,  
Si candide est son front, que la foule attendrie  
Semble vouloir d'abord oublier sa furie.  
Mais un lion paraît, et le peuple, inconstant,  
Retrouvant sa fureur, pousse un cri triomphant.  
Et le fauve s'arrête, irrité, redoutable.  
De sa griffe acérée il laboure le sable.  
Tout a coup dans ses yeux s'allument des éclairs.  
Un long rugissement fait retentir les airs ;  
Il regarde sa proie. Au milieu d'un silence  
Emouvant, solennel, on le voit qui s'élance  
Et bondit... Mais, soudain, il s'apaise, et, rampant,  
Il vient lécher les pieds de l'héroïque enfant !  
Par de longues clameurs la foule en vain l'anime,  
Il se couche paisible aux pieds de la victime.  
... Néron !... ah ! quel courroux s'allume dans ses yeux !  
Il se lève, il commande à l'intendant de jeux ;  
Par son ordre, à l'instant, s'élancent de leurs cages  
Des tigres affamés, aux hurlements sauvages.  
Le martyr les regarde, et, saisi de respect,  
Ces cruels animaux tremblent à son aspect.  
Furieux, sur son trône en vain Néron s'agite ;  
En vain d'un fer aigu l'intendant les excite,  
Comme de doux agneaux on les voit entourer  
Le faible et tendre enfant qu'ils devaient dévorer ;  
Et puis, soudain, leur troupe à pas lents se retire...

Pour que Loste conquît la palme du martyr,  
Il fallut qu'un soldat, par l'ordre de César,  
Dans sa gorge innocente enfonçât le poignard

Comme un beau lis brisé qui lentement s'incline  
Sans perdre son parfum ni sa blancheur divine,  
Ainsi Loste, en tombant, conserve sur son front  
Et sa noble candeur et son calme profond.  
Son exil est fini, doucement il expire,  
Et sa lèvre mourante a gardé son sourire.

EDOUARD-ACHILLE GESTRAUD.

Ne pas oublier que, tel qu'annoncé dans un article précédent, la publication régulière de notre journal ne commencera que vers la fin d'octobre prochain, afin de nous permettre de remplir nos listes de souscriptions et de compléter notre organisation.

÷  
Nous demandons pour chaque localité un agent actif qui se chargerait de solliciter des abonnements pour le BIENFAITEUR. Nous donnerons une commission libérale. S'adresser à M. A. Gervais, à Joliette, ou à M. Louis Belair, St-Hyacinthe.

÷  
Nous prions tous ceux qui sont favorables à l'érection du monument Joliette—et nous ne croyons pas que ce projet ait un seul opposant—de faire de la propagande en faveur de notre journal. De cette manière beaucoup peuvent nous aider à mener à bonne fin l'œuvre entreprise et qui fera honneur à notre nationalité.

Le projet que nous avons en vue n'est pas une œuvre locale, mais une œuvre de patriotisme à laquelle doivent prendre part tous les vrais patriotes.

## POUR FINIR

—Encore une trentaine de lignes de copie, feraient mon bonheur, vient de me dire l'aimable directeur du BIENFAITEUR. Avec cela mon journal est fini.

Et me voilà à l'œuvre songeant, me creusant le cerveau pour finir par trouver un fait, insignifiant en soi-même, mais qui n'est pas sans émotion dans la vie du journaliste. Du reste, comme mon article n'est qu'un "bouche trou" le lecteur ne trouvera pas ici le "dessert."

Donc, le fait en question remonte à 1887. Je rédigeais alors un journal quotidien à S... et fournissais en même temps de la copie pour plusieurs autres journaux hebdomadaires. Or, un soir, après une journée bien remplie, le cœur léger, aspirant d'avance les émotions d'une douce soirée auprès de—ne la nommons pas, j'avais 20 ans—j'eus la malencontreuse idée de passer au bureau avant de goûter mon ivresse.

Mon directeur d'alors en m'apercevant s'écria :—Tiens, c'est toi ! tu arrives bien, il manque une demi-colonne pour finir le journal, rédige donc cela.

Je ne me recraiai pas ; je songeai.

C'est une demi-heure de retard, me dis-je, mais j'arriverai encore à temps.

Et voilà ma plume courant furieusement sur le papier. J'écris trois quarts de colonne. Je passe la copie au prote et me prépare à partir. Je prenais la porte quand le prote accourut essoufflé :

—Monsieur, dit-il, votre article est trop long, j'ai dû enlever quelque chose, mais il me faut un quart de colonne pour compenser.

J'eus envie de jurer ; je me satisfis, mais à quoi bon ?...

Je pris mon courage d'une main et ma plume de l'autre. Et quand j'eus terminé je lâchai ma plume pour prendre ma montre... ma main gauche qui tenait mon courage le laissa s'échapper...

Il était 9.15 heures !

Ma veillée était flambée, peut-être aussi mes amours !...

Que vous dirai-je ?

Je serai franc ; voici le dénouement :

Le journal parut avec mes articles écrits à rebroussepoil ; les dits articles furent reproduits par toute la presse—sans exagération... et ce à ma sincère stupéfaction.

—Et Elle, me demandez-vous ?

Elle, elle comprit mes explications, me prodigua son admiration, et ma veillée manquée pour un article pour finir le journal, m'a valu un heureux mariage.

Je souhaite à tous les collaborateurs du BIENFAITEUR une de ces veillées manquées, avec un semblable dénouement. Ils en seront heureux et les lecteurs du BIENFAITEUR ne le seront pas moins.

A vous, cher directeur, mes trente...mes cent trente lignes plutôt... pour finir.

St-Hyacinthe, 8 septembre 1892.

TIRCIS

## ŒUVRE NATIONALE

### Grande Raffle du Portrait de l'Hon. Bmy Joliette EN FAVEUR DU MONUMENT JOLIETTE

Ce riche tableau du fondateur de la ville de Joliette, qui est l'un des Canadiens les plus distingués, a une hauteur de 7 pieds et 8 pouces par 4 pieds et 9 pouces de large, y compris un magnifique cadre en or.

Ce tableau est dû au pinceau d'un artiste canadien, M. Sinaï Richer, de St-Hyacinthe, qui s'est distingué pendant quatre ans parmi les meilleurs artistes de Paris. La date et le lieu du tirage seront annoncés par les journaux.

PRIX DU BILLET - - SOCTS

On peut en acheter en s'adressant chez

MM. A. Gervais, libraire, Joliette.

" Cadieux et Derome, libraires, Montréal.

" Gratton, artiste sculpteur, rue Labelle, Montréal.

" Revd M. Prud'homme, curé de St-Anne, Ottawa.

" Michel Rattay rue Cumberland, Ottawa.

Bureau de L'UNION, St-Hyacinthe.

Une liste des noms de ceux qui auront acheté un ou plusieurs billets sera publiée dans l'un des prochains numéros du "Bienfaiteur."